PROPOSITION

# DESTAT

AV ROY.

---

M. DC. XXIII.

Case
F
39
.326
1623pro

THE NEWBERRY
LIBRARY

54-2356

# PROPOSITION D'ESTAT, AV ROY.

SIRE,

Puis qu'il n'y a rien de plus grand en terre que le Prince Souuerain, il doit essayer de se rendre semblable à celuy duquel il tient la place, faisant les beaux effets des tiltres d'honneur, & des loüanges qu'vn chacun mieux affectionné s'efforce luy donner. Les suiets aussi mis sous sa domination, recognoissans que sa gloire de bien & fidellement obeyr, leur est escheuë en partage, doiuent reuerer & honnorer sa Majesté en toute obeyssance, comme l'Image de Dieu viuant, & se remettre tousiours deuant les yeux la forme de se bien & deüement gouuerner sous laquelle ils sont nez, afin de contenir & arrester leur vertu dans ces bornes iusques ausquelles elle doit croistre.

Les hommes ordinairement desdaignent d'obeyr à ceux qui ne sçauent pas bien commander : mais quand par quelque heureuse rencontre, le Prince, ayant le

sceptre en la main, se trouue digne de ceste charge, non pas seulement par la memoire & vertu de ses predecesseurs : mais aussi par la sienne propre. Lors ce n'est pas la necessité imposee aux suiets d'obeyr, qui leur fait rendre le respect & deuoir, c'est l'opinion qu'ils ont conceuë de la vertu & bonne Iustice du Prince, qui fait trouuer des suiets volontaires.

C'est l'aimant, SIRE, auec lequel vostre Majesté a attiré, acquis & gaigné le cœur, affection & bienueillance de vos humbles & fidelles seruiteurs : cheines plus fortes & plus seures que celles du Sicilien, auec lesquelles il disoit auoir attaché sa principauté. Nous sommes fidelles tesmoins de vos faits genereux, & les playes honnorables que plusieurs de nous viennent de receuoir aux mesmes perils & hazards ou vous exposiez vostre Royalle grandeur, sont marques qui nous font souuenir de vostre vertu, prudence & bonne conduitte, qui s'est veuë maintenant en tant de batailles, assauts & escarmouches, & au maniment des plus grands & important affaires de ceste Couronne, auec vn si heureux succez, qu'vn chacun a recogneu se bien-faire estre en vous malgré les ans, & auant mesmes que l'experience vous eust donné le loisir de l'apprendre, ce qui vous

a fait admirer des estrangers & rechercher de bien loin pour leur commander aux seules marques de vertu & de perfection amassees en vn seul Prince.

Nous deuons donc esperer de veoir bien tost le Royaume tan affoibly & diminué, reüny sous vostre obeïssance en la premiere splendeur de laquelle il est descheu par la rebellion & desobeïssance de vos vassauts, pestes tres-pernicieuses & maladies secrettes des Estats qui les font mourir auant leur vieillesse, & quelquefois n'ayant attaint le periode iusques auquel ils doiuent croistre.

La Royne vostre mere, SIRE, auec vn trauail non moins admirable aux estrangers, que profitable & salutaire à vos suiets, l'a maintenu & conserué en son entier, pendant vostre bas aage, elle a empesché que par la recheute de grandes & perilleuses guerres, ils ne sont tombez resistant par sa prudence, à l'orage & à la tempeste, contrainte quelquefois pour euiter vn naufrage entier, caler le voile, n'asseruissant au desir de vengeance l'vtilité publique en quoy elle a merité plus de louange que ne fit iamais autre Royne: Quoy que l'on die de Blanche de Castille tant recommandee en nos histoires, pour auoir conserué le Royaume au Roy S.

Louys son fils pendant sa minorité. Maintenant que vous estes maieur, vos suiets iettent les yeux sur vous, comme font les passagers qui regardent en temps d'orage le Pilote, duquel ils attẽdent (apres Dieu) tout secours, ne le pouuant esperer que de luy. La dignité Royalle est vn beau champ pour faire de grandes & loüables actions quand elle trouue vn Prince disposé de soy-mesme à bien faire, & que sa volonté est aydee & suiuie de ceux qui la doiuent seconder, comme nous voyons Monseigneur vostre frere & tous vos Princes tres affectionnez & enclins au bien du Royaume, auoir fort bonne intelligence auec vos Majestez, & croyons que vos volontez iointes par vn lien indissoluble, asseurent & affermissent vos bons & loüables dessains: donnant ceste saincte & fraternelle vnion, terreur à ceux qui ne voyent qu'auec trop de regret, le bien & la prosperité du Royaume.

Quant à vostre Noblesse (SIRE) elle n'a autre inclination que de vous faire obeyr, seruir, honorer & recognoistre par tout: nous sommes tous destinez au seruice de nostre souuerain, tuition & deffence du Royaume, par vne hereditaire, Religieuse & inuiolable fidelité. C'est la seule vertu naturellement empraintе, & le

deuoir qui nous commande, auec vn desir que nous auons touſiours de conſeruer ce ſainct & Religieux Heritage d'honneur, pour en laiſſer l'exemple aux ſucceſſeurs, & teſmoignage certain de noſtre vertu à la poſterité. Tant que cet ordre a eſté recogneu, honoré & reſpecté de la prerogatiue & du grade que la naiſſance nous donne, le Royaume a fleury & les Lys ſe ſont conſeruez en leurs entier. Il n'y a eu partie du monde qui n'ait ſenty & experimenté la peſanteur de nos biens & la force de nos armes. Ce ſeul nom de FRANÇOIS, a tellement eſté craint & reſpecté tout enſemble des eſtrangers, que celuy d'eux ſe reputoit trois & quatre fois heureux qui pouuoit obtenir noſtre appuy, ſupport, alliance ou amitié. Au contraire, nous auons aſſez eſprouué quel ſuccez ont eu les affaires deſpuis qu'on a changé & confondu par vn mauuais meſlange l'ordre de noſtre premiere & ancienne inſtitution, ne nous laiſſant que ce qu'on ne nous a peu oſter, à ſçauoir, l'immortelle deuotion qu'auons touſiours au ſeruice de noſtre Roy, & au bien & conſeruation du Royaume. Et toutefois, ny la vertu peu recogneüe & meſpriſée, ny le peril & hazard (quoy que ſans eſpoir d'aucune recompenſe) ne nous retardera iamais que

n'employons nos moyens, nos fortunes & nos vies, iusques à la derniere goutte de nostre sang, pour le bien de vostre seruice & pour tesmoigner de plus en plus nostre fidelité & obeissance.

Nous louërons Dieu, SIRE, de ce que par sa singuliere bonté il a touché & excité vostre cœur à vouloir subuenir és miseres afflictions & iustes doleãces de vostre pauure peuple, ains de toute la France, & sur ce, receuoir vostre seul & salutaire remede, ausquels vos Maieurs se sont tousiours refugiez comme à l'ancre sacré, pour remettre toutes choses en leur premiere integrité & perfection, afin que ceste marque & diuision ostee, qui a trop de force és esprits des hommes, & peut sous ce pretexte de Religion, exciter de perilleuses contentions, il ne reste rien d'assez fort pour esmouuoir à l'aduenir nouueaux troubles entre vos suiets. Vos predecesseurs qui ont tenu le sceptre en main despuis Clouis iusques à vostre Majesté, ont acquis le nom de tres-Chrestien, estably, accreu & conserué le Royaume sur la creance de ceste saincte Foy. Vous y auez esté instruict & nourry, auez esté sacré, pris la Couronne & receu le serment de fidelité de vos suiets auec promesse solennelle, non pas de persister seulement: mais ce la faire garder pure

pure, nette & inuiolable, vous ne pouuez vous dispenser d'vne si estroicte obligation. Les Estats voisins d'Angleterre, d'Alemaigne, les souuerains qui ont bien preueu de loin l'issuë perilleuse de ceste diuision ne l'ont soufferte entre leurs suiets: le Prince leurs a tousiours donné la loy de suiure à son exemple ce qu'il iugeoit estre Sainct & Religieux. Et les anciens Romains les plus sages politiques du mõde, deffendoient par leurs premieres loix l'instruction de toute nouuelle pieté, creance & Religion. A leurs exemples vos suiets qui ont senty les maux de ceste diuersité, sont bien aise de voir la Religion Catholique & Romaine restablie & remise en sa premiere splendeur en plusieurs Prouinces de vostre Royaume dont elle estoit bannie: car nous nous asseurons de voir la Iustice reunie & maintenue en sa premiere dignité & au lustre qu'elle estoit anciennement, lors que les plus grands Princes les venoyent rechercher de bien loin iusques de vers nous pour remettre le iugement de leurs plus importantes contentions. Les Elemens du feu & de l'eau ne sont pas plus necessaires à l'vsage & administration de la vie, que la Religion & la Iustice pour maintenir & faire durer long temps vn Estat, si on des-

daigné le ſoin de les faire garder, il vient auſſi toſt en declin & ne peut ſubſiſter, non plus qu'vn grand Colloſſe à qui on a deſrobé le Baſe ſur lequel eſtoit l'appuy de ſa peſanteur. Ceſte vertu de Iuſtice eſt le vray manteau Royal & oignement des Roys qui les fait reluire & eſtre en admiration enuers leurs ſuiets & qui maintient les Monarchies en tout heur & proſperité: Pour ceſte raiſon, il eſt dit, que le Throſne de celuy qui fera iuſtice, demeurera perpetuellement ferme & ſtable. La force & diſcipline militaire qui faiſoit craindre le nom & les armes des François eſt auſſi tres-neceſſaire, ſans elle vn puiſſant Eſtat ne peut demeurer entier, qu'il ne ſoit bien toſt entamé des ſiens ou des voiſins. Nos frontieres eſtoient bien auant eſtendues la ſeureté entre nous, & ſi noſtre grandeur eſpouuentoit les eſtrangers, quand par l'obſeruation d'vn bon ordre & diſcipline militaire, les gens de guerre eſtoient bien payez auſſi prompts, obeyſſans & patient au trauail, ſuiets & vaillants: Les chefs choiſis & appellez aux honneurs & grandes charges par le merite, valeur & longue experience au fait de la guerre. Lors la vertu ne ſuiuoit pas, mais precedoit de beaucoup le loyer: à l'exemple des Romains, on ne pouuoit entrer au

temple d'honneur auant que d'auoir passé par celuy de la vertu,

Auec ce bon ordre, nos Maieurs amasserent trophees sur trophees, triomphes sur triomphes : Le premier sang des ennemis, encore bouillant & tout chaud, estoit laué par vn autre sang. Et si l'on peut dire auiourd'huy, que la seule souuenance de ceste premiere valeur, encor' que la France ne soit plus que l'ombre, la statue & simulachre de ce qu'elle a esté fait que nos ennemis mesmes n'osent s'arrester à voir nos ruynes, qui leurs donne frayeur ne plus ne moins que la statue d'Alexandre le Grand, laquelle apres sa mort, faisoit peur à ceux qui la regardoient, tant il auoit esté craint & redouté en son viuant. Les anciens ont bien dit, que l'espoir du loyer & la crainte de la peine, sont les deux fondemens de la vertu, laquelle on bannit d'vne Republicque aussi tost que l'vn ou l'autre deffaillent.

Quel esguillon peut exciter l'homme genereux à bien faire, quelle crainte peut retirer le meschant du mal, si le bien-fait est conferé à celuy qui merite punition, & contre lequel on pourroit exercer la seuerité des loix, & au contraire, la vertu sans recompense, raullee & rabaissee, comme estant le mespris d'vn siecle si cor-

rompu que le noſtre. Les Princes panchẽt aiſément du coſté que leur inclination naturelle les conduit, & ne ſeroit pas raiſonnable de leurs preſcrire les bornes de ce qu'ils doiuent aymer, cherir, & aduancer: mais par ce que la faute du mauuais choix eſt tres perilleuſe en vn Eſtat, ils en doiuent eſtre ſoigneux comme de choſe qui leur touche de plus pres que nul autre & qui appartient du tout à la conſeruation de leur authorité & grandeur, toutefois auſsi ne doiuent ils approcher pres d'eux, & employer au maniement des affaires & grandes charges ſinon les hommes choiſis à la ſeule marque de vertu & ſuffiſance, & tels comme eſtoit vn Orateur pres d'Alexandre le Grand, qui n'aymoit rien que la grandeur & dignité de ſon maiſtre. Voſtre Majeſte peut touſiours faire ce bon choix au milieu de ſon Royaume, ſans qu'il luy ſoit beſoin ſuiure le commun exemple de ceux qui habitent l'Arabie heureuſe, leſquels cherchent le mirrhe chez leurs voiſins, encore que la nature ait prodigalement remply leurs contrees de toutes ſortes d'odeurs.

Les ſages ont dit, qu'il n'eſtoit pas bon d'introduire beaucoup d'eſtrangiers en vne Republicque pour y faire demeure, parce que la commixtion de pluſieurs na-

tions assemblees, apporte bien souuent la perte de l'Estat. La Noblesse entre les Grecs & Latins s'opposoit touſiours à l'obseruation des loix, iusques à en susciter des guerres. Mais les Gentils-hommes François, mieux affectionnez enuers leurs Princes & patrie, ne vous demandent que ce qu'ils demanderent au Roy Charlemaigne, par vn Gentil-homme qui porta la parolle pour la Noblesse : C'est que vous nous laissez viure & vieillir és anciennes loix, coustumes & ordonnances de la France, & de vous seruir de leurs espees consacrees pour la conseruation de vostre Couronne, & augmentation de tout le Royaume : C'est l'espoir de tous, l'espoir de tous vos suiets.

Nous auions assez de tesmoignage, SIRE, que vous estiez heritier de la valeur & generosité des Roys vos Peres & ayeuls Princes inuincibles ( & principalement d'Henry le Grand, autant estimé des estrangers, comme regretté des siens ) maintenant chacun croit que vous estes successeur de leur prudence, sageſſe & eloquence, & nous en auez donné telle certitude, qu'en demandant conseil à vos suiets, vous leurs auez clos la bouche : Car ils ont cogneu par vos discours, que vous estiez pourueu de toutes les vertus requi-

ſes à ceux qui doiuent pluſtoſt le donner que le receuoir : tellement que nous ſommes plus prompts & appareillez à executer par le trãchant de nos eſpees vos commandemens & ordonnances en quelque affaire que vous nous employez, que non pas de vous conſeiller.

Toutefois (SIRE,) quelquefois le doux ſouffle d'vn petit vent fait tourner vn grand vaiſſeau, quelquefois vn Zephire calme la tempeſte & met le Nauire à bord, la longueur de la guerre a de beaucoup attenué les forces de voſtre Royaume depuis trois ans en ça, vos pauures ſuiets ont grandement paty, pluſieurs Prouinces ſont ruynees, pluſieurs villages bruſlez, pluſieurs villes renuerſees : Puis que vous auez fait renaiſtre le doux calme de la paix, ie crois que vous ne voudriez recommencer la guerre, nos champs fument encor ſous l'innondation & les torrens de ſang qui s'y ſont eſpanchez. La Paix eſt celle qui fait reuiure & refleurir vne Monarchie, c'eſt celle qui fait remettre ſus vn Royaume, & qui le reintegre en ſon premier eſtre, ſi quelqu'vn mal expert des maux que nous auons ſoufferts vous conſeille la guerre, nous eſperons que voſtre douceur & clemence nous ſauueront & garentiront de cet eſclandre, iuſques icy

vous auez opinez & conduit vos entre-prises à vn heureux port, poursuiuez, SIRE, à nous bien-heurer de la paix, les estrangers vous en craindront d'aduantage, & ne feront plus aucunes prattiques à vostre deceu, comme ils ont fait durant ces derniers troubles, en l'enuahissement de plusieurs Prouinces & pays qui sont en vostre protection : car ils n'auront plus aucun aduantage qui les susçite à ce faire, vos peuples vous beniront & loueront mille fois le iour, ou vous viuez & regnez glorieusement, vos suiets vous souhaitteront les ans d'vn Nestor, & la prudence d'vn Iules Cesar, afin qu'en toutes vos entrepriſes vous voyez naistre & surgir vn heureux succez. La Noblesse chantera vostre los, & entonnera vos loüanges à iamais, le Clergé reluira & sera remis en son premier lustre & en sa premiere splendeur, & n'y aura personne en France qui ne s'estime heureux d'estre nay sous le Regne d'vn si doux, si iuste, si clement & si debonnaire Roy de qui les influences sont si benignes, & l'aspect si aggreable: Viuez donc grand Roy au milieu des triomphes & des lauriers, que vostre ieune vertu & prudence vous ont acquis en l'auril de vos ans, viuez glorieux dans vos conqueſtes & faites que nous puissions

à iamais iouyr du repos duquel voſtre grandeur nous fait iouyr pour le preſent. Ce ſont les ſouhaits de vos humbles & obeiſſans ſujets auec leſquels ils reſpirent & reſpireront à iamais l'air de la vie. Viue le Roy.

FIN.